

**LE FAIRE LITTÉRAIRE COMME PERCEPTION OU COMME
FABRICATION. SUR LE MANIFESTE DE BRETON ET DE LO
REAL MARAVILLOSO DE CARPENTIER**

**LITERARY CREATION AS PERCEPTION OR FABRICATION. ON
THE LE MANIFESTE BY BRETON AND DE LO REAL
MARAVILLOSO BY CARPENTIER**

**LA CREACIÓN LITERARIA COMO PERCEPCIÓN O COMO
FABRICACIÓN. SOBRE EL MANIFIESTO DE BRETON Y DE LO
REAL MARAVILLOSO DE CARPENTIER**

Diana-Adriana LEFTER¹

Résumé

Le Manifeste du surréalisme de Breton et le Prólogo du roman El Reino de este mundo (connu aussi comme De lo real maravilloso americano) de Alejo Carpentier proposent une manière « autre » d'exprimer dans la littérature, la perception du monde. Le travail sur ou avec l'imagination, les mécanismes de la production littéraire, les voies et les modalités de percevoir le monde, le rapport entre le conscient et l'imagination, voilà autant d'aspects sur lesquels portent les deux écrits, tout en proposant des visions différentes. Voilà les éléments définitoires que nous analysons, dans les deux visions poétiques, afin de voir les points de coïncidence et les divergences. Nous montrons que, en fin de comptes, tout en focalisant les mêmes composantes – énumérées déjà – le Manifeste et le Prólogo proposent deux manières distinctes de créer la nouvelle littérature : l'une, celle de Breton, centrée sur le processus raisonné de libération de l'imagination ; l'autre, celle de Carpentier, fondée sur le processus naturel du surgissement de celle-ci.

Mots-clés : imagination, merveilleux, travail artistique

Abstract

Breton's Manifeste du surréalisme and the Prologue to Alejo Carpentier's novel El Reino de este mundo (also known as De lo real maravilloso americano) propose an "alternative" way of expressing our perception of the world in literature. The work on or with the imagination, the mechanisms of literary production, the ways and means of perceiving the world, the relationship between the conscious and the imagination: these are all aspects addressed by the two writings, while offering different visions. These are the defining elements that we analyse in the two poetic visions in order to see the points of coincidence and divergence. We show that, ultimately, while focusing on the same components – already listed above – the Manifeste and the Prólogo propose two distinct ways of creating new literature: one, that of Breton, centred on the reasoned process of

¹ diana_lefter@hotmail.com, Université Nationale de Science et Technologie POLITEHNICA Bucarest, Centre Universitaire Pitesti, Roumanie.

liberating the imagination; the other, that of Carpentier, based on the natural process of its emergence.

Keywords : imagination, marvellous, artistic work

Resumen

El Manifiesto del surrealismo de Breton y el Prólogo de la novela *El Reino de este mundo* (también conocida como *De lo real maravilloso americano*) de Alejo Carpentier proponen una forma «diferente» de expresar en la literatura la percepción del mundo. El trabajo sobre o con la imaginación, los mecanismos de la producción literaria, las vías y modalidades de percibir el mundo, la relación entre el consciente y la imaginación, son aspectos que abordan ambos escritos, al tiempo que proponen visiones diferentes. Estos son los elementos definitorios que analizamos en las dos visiones poéticas, con el fin de ver los puntos de coincidencia y las divergencias. Mostramos que, en definitiva, aunque se centran en los mismos componentes —ya enumerados—, el Manifiesto y el Prólogo proponen dos formas distintas de crear la nueva literatura: una, la de Breton, centrada en el proceso razonado de liberación de la imaginación; la otra, la de Carpentier, basada en el proceso natural de surgimiento de la misma.

Palabras clave: imaginación, maravilloso, trabajo artístico.

Prémises

Les 25 années qui séparent les moments de parution du *Manifeste du surréalisme* de Breton et du *Prólogo* du roman *El Reino de este mundo* (connu aussi comme *De lo real maravilloso americano*) de Alejo Carpentier ne constituent pas une rupture, mais bien un pont qui relie deux mondes de l'imaginaire littéraire. Les deux écrits programmatiques proposent une manière « autre » d'exprimer dans la littérature, la perception du monde. Le travail sur ou avec l'imagination, les mécanismes de la production littéraire, les voies et les modalités de percevoir le monde, le rapport entre le conscient et l'imagination, voilà autant d'aspects sur lesquels portent les deux écrits, tout en proposant des visions différentes.

Nous nous proposons de montrer que, en fin de comptes, tout en focalisant les mêmes composantes – énumérées déjà – le *Manifeste* et le *Prólogo* proposent deux manières distinctes de créer la nouvelle littérature : l'une, celle de Breton, centrée sur le processus raisonné de libération de l'imagination ; l'autre, celle de Carpentier, fondée sur le

processus naturel du surgissement de celle-ci. Le premier est un travail sur l'imagination et processus construit sur la verticale, plus précisément sur la descente dans le plus profond du psychique pour y trouver la libération et la liberté ultimes ; le deuxième est un travail avec l'imagination qui s'étale sur l'horizontale, notamment sur l'appréhension des présences non-révélees de la réalité, de la coexistence du merveilleux dans le réel.

Inspiration et / vs. fabrication

La position esthétique qu'exprime Carpentier en 1948 apparaît comme la cristallisation de ses rapports très étroits avec la France, de sa connaissance directe des surréalistes, avec notamment son amitié pour Desnos et, enfin, de sa (re)découverte presque émerveillée de la terre américaine, avec son trop plein imaginaire, en compagnie d'un représentant notoire du surréalisme théâtral français, Louis Jouvet.

Le texte publié en 1948 dans le journal *El Nacional* est repris en 1949 comme préface du roman *Le Royaume de ce monde* n'est pas seulement un plaidoyer pour le *real maravilloso* comme expression littéraire incontournable de l'Amérique, mais aussi un manifeste contre ce qu'il y a de factice et de fabrication imaginative dans l'esthétique surréaliste.

Si sur la dimension polémique du texte de Carpentier il n'y a presque pas de polémique, sa portée aussi bien que ses ressorts sont à discuter : « machine de guerre contre le réalisme européen »¹, « volonté de ne pas être un simple épigone »², désir égocentrique de démontrer la supériorité américaine et « revendication identitaire, dans le prolongement du mouvement modernista »³.

¹ Pageaux, Daniel-Henri, *Traversées Atlantiques et Poétique Romanesque chez Alejo Carpentier: Voyages, échanges, transferts* in "Cuadernos de Literatura Comparada", N.º 40 – 06/ 2019, p. 57.

² Ibidem.

³ Ibidem.

Si l'on considère la réalité comme le « degré zéro » de la chose perçue, on peut s'accorder que des termes tels « surréalité » ou « réalité / réel magique » renvoient à des « écarts » par rapport à ce degré zéro. Mais, l'on sait également que la réalité n'est pas nécessairement équivalente de vérité, mais elle est un fait de perception et de modalité dans laquelle le sujet perçoit l'objet. Nous pourrions emprunter les termes gidiens de « croyance » et « assentiment »¹ pour rendre compte de la relation entre le sujet percepteur et la réalité et, de cette perspective, nous proposons de dire que la réalité est le référent par rapport auquel le sujet manifeste soit assentiment – et alors, s'il veut aller au-delà de l'épiderme du réel, il doit faire un travail en profondeur de son psychique et y trouver les ressources de l'imagination (démarche proposée par Breton), soit croyance – et alors, par la voie de la foi, il saisit le merveilleux immédiat qui nourrit son imagination.

Voilà donc que le mot d'ordre qui sous-tend et gouverne les deux textes programmatiques est l'imagination et, d'ici, son mécanisme de formation, surtout dans le rapport à la réalité.

Pour Breton, l'imagination apparaît par l'abolition de la conscience ou des règles qui régissent la vie adulte. L'enfance et la folie lui semblent donc des étapes ou des moments de la vie qui favorisent l'imagination : l'une par « l'absence de toute rigueur connue »², l'autre par « l'inobservance de certaines règles »³. Dans les deux cas il s'agit, on peut bien le voir, de produits culturels – les règles – qui viennent réduire, voire étouffer la liberté naturelle de l'homme, seule capable de favoriser l'éclatement de l'imagination.

¹ « La première condition, pour comprendre le mythe grec, c'est d'y croire. Et je ne veux point dire qu'il y faille une foi pareille à celle que réclame de notre Cœur l'Eglise. L'assentiment à la religion grecque est de nature toute différente ». (Gide, André, *Considérations sur la mythologie grecque* in « La Nouvelle Revue Française », no. 72, année 6, 1 septembre 1919, p. 482.

² Breton, *André, Manifeste du surréalisme (1924)* in Breton, André, « Manifestes du surréalisme », NRF Gallimard, 1969, p. 11.

³ *Ibidem*.

Chez Carpentier, au contraire, l'imagination n'est pas fabrication, mais résultat naturel de l'observation et de la croyance dans l'existence et dans la force du merveilleux. L'esthétique de Carpentier vient, comme le remarquait Daniel Henri Pageux, d'une « superposition(s) spatiale(s) [et culturelle, ajouterions-nous] à évidentes portées poétiques »¹ : une profonde et critique connaissance de la littérature française rencontre une source inépuisable dans laquelle il (re)enfonce ses racines : la terre américaine. Sa critique du surréalisme européen est la position de l'écrivain qui revendique l'imagination comme un processus naturel, capable de surgir non pas par l'abolition des règles, mais à tout moment de la vie, en état d'émerveillement et de croyance. Ce n'est pas, comme le disait Pageux, « une naturalisation ou une américanisation du surréalisme »², mais une voie autre d'accès à la réalité dans toute sa complexité.

Pour Carpentier, le facteur déclencher de l'imagination est l'espace. On se rappelle que Balzac affirmait dans l'avant-propos de sa *Comédie humaine* que « La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire »³ ; en le paraphrasant, on pourrait dire que pour Carpentier, l'espace américain allait être l'objet de l'observation et de la perception, lui, il n'en devait être que l'historien. Pour lui, il s'agit d'un travail avec l'imagination, suite à la révélation : « La re-naissance, la re-découverte de l'espace ne s'accompagne d'aucune remise en cause du réel, aucune subversion. Tout au contraire, il faudrait parler d'une révélation du réel, de sa célébration [...]. On comprend à quel point le travail poétique de révélation est la phase qui suit à celle qui consiste à amasser des faits, des lectures [...] et à le mettre en rapport. En même

¹ Pageux, Daniel-Henri, *Traversées Atlantiques et Poétique Romanesque chez Alejo Carpentier: Voyages, échanges, transferts* in "Cuadernos de Literatura Comparada", N.º 40 – 06/ 2019, p. 58.

² Ibidem.

³ de Balzac, Honoré, *Avant-propos à la Comédie Humaine* in « Œuvres complètes de H. de Balzac », Editions A. Houssiaux, 1855, volume I, p. 22.

temps, on mesure comment ce travail poétique semble proche du Surréalisme et lui est pourtant totalement opposé »¹.

Au contraire, pour Breton, l'écriture résulte d'un travail sur l'imagination : plus précisément, descendre au plus profond du psychique humain, écarter toutes les contraintes et toutes les règles, pour y trouver, saisir et en faire émerger les aspects inavoués, insolites, tues, du psychique humain.

Comme nous avons déjà dit, le mécanisme de l'imagination qui conduit à la production artistique est différemment défini par Breton et par Carpentier. Pour le Français, il s'agit de sonder, de descendre, de plonger dans les profondeurs, afin de trouver le sens ultime et de faire jaillir, sans barrière aucune (qu'il s'agisse de la conscience ou des règles). Breton délimite d'ailleurs cet axe vertical sur lequel se construit l'imagination en termes spatiaux : « profondeurs » et « surface ». Par contre, pour Carpentier il s'agit de révéler, dans le sens de « faire connaître ce qui était secret ». C'est un travail sur l'horizontale, à la surface, afin de rendre visible ce que la réalité offre, mais parfois de manière voilée.

Encore, Breton propose pour le créateur un travail sur soi. Lui, le créateur, devient le monde dont il sonde la profondeur pour la faire jaillir dans le macro-monde. Carpentier, quant à lui, parle d'un travail sur le monde, où l'homme doit acquérir la capacité de voir et surtout de comprendre le merveilleux latent.

Il y a toutefois quelques points où Breton et Carpentier convergent : le refus et la critique de la logique, cette activité maîtresse de la perception, tellement limitative et circonstancielle, en fin de comptes : « Nous vivons encore sous le signe de la logique »² affirme Breton ; « Para empezar, la sensación de lo maravilloso presupone una

¹ Pageaux, Daniel-Henri, Traversées Atlantiques et Poétique Romanesque chez Alejo Carpentier: Voyages, échanges, transferts in "Cuadernos de Literatura Comparada", N.º 40 – 06/ 2019, p. 62.

²Breton, André, *Manifeste du surréalisme (1924)* in Breton, André, « Manifestes du surréalisme », NRF Gallimard, 1969, p. 18.

fe»¹ écrit Carpentier. Les deux affirmations convergent vers le refus de la manière réaliste et surtout matérialiste de voir et de percevoir le monde. C'est le refus des « réalités sommaires »² et l'acceptation « de las inadvertidas riquezas de la realidad, de una ampliación de las escalas y categorías de la realidad, percibidas con particular intensidad en virtud de una exaltación del espíritu que lo conduce a un modo de estado limite »³. Les deux, la logique et le manque de foi apparaissent comme des obstacles contre l'imagination, comme formes du refus du sujet percevant de se libérer des contraintes qui lui sont extérieures, ce qui a comme aboutissement une imagination limitée.

Ensuite, c'est le merveilleux, qui « est toujours beau »⁴ ou, selon Carpentier, une partie toujours présente et qui reste à découvrir, de la réalité même. Ce qui diffère, toutefois, est le mécanisme de percevoir le merveilleux : volontaire et touchant au mécanisme psychique, avec la libération totale de la pensée, dans la vision de Breton, naturel et touchant à la croyance pour Carpentier. Or, « volontaire » implique déjà une décision, une pratique et un exercice, un travail assumé – autre type de règle imposée – sur le psychique. Par contre, pour Carpentier le merveilleux est question de dévoilement (il préexiste dans le réel) et de foi, ce n'est donc d'imposé.

De cette perspective, le merveilleux qui nourrit l'imagination serait pour Breton la finalité d'un parcours, un objet à construire et pour Carpentier, au contraire, un fait préexistant qui attend à être découvert. L'explication de ces voies différentes d'appréhender le merveilleux se trouve, selon nous, dans le rapport de l'homme avec le merveilleux et

¹ Carpentier, Alejo, *De lo real maravilloso americano*, Edición Calicanto, Buenos Aires, 1976, p. 90.

² Breton, André, *Manifeste du surréalisme (1924)* in Breton, André, « Manifestes du surréalisme », NRF Gallimard, 1969, p. 19.

³ Carpentier, Alejo, *De lo real maravilloso americano*, Edición Calicanto, Buenos Aires, 1976, p. 88.

⁴ Breton, André, *Manifeste du surréalisme (1924)* in Breton, André, « Manifestes du surréalisme », NRF Gallimard, 1969, p. 24.

avec le miracle, un rapport traduit dans la distance : l'euro péen, distant déjà du monde archaïque des mythes, ne peut accéder à ce merveilleux que par un travail conscient, assumé, volontaire et imposé. Par contre, « America está muy lejos de haber agotado su caudal de mitologías »¹ ; le merveilleux païen est donc encore très présent dans le quotidien, nourrissant la vie et l'imagination des hommes.

La littérature et l'histoire racontée sont émerveillement. Émerveillement de l'écrivain dans la perception du monde et émerveillement du lecteur qui découvre le monde-texte. En proposant des voies différentes, des manières différentes d'appréhender l'imagination, Breton et Carpentier proposent les deux un renouvellement de la littérature et du travail de l'écrivain, pour aboutir à un art délivré de toute contrainte, touchant à l'essence de l'homme et du monde environnant. Breton fait appel à la délivrance totale du psychique, à la destruction de tous les obstacles qui puissent borner l'imagination. Carpentier, quant à lui, appelle à l'émerveillement et à la croyance dans le merveilleux du réel, source de l'imagination.

Textes de référence

Breton, André, *Manifeste du surréalisme (1924)* in Breton, André, « Manifestes du surréalisme », NRF Gallimard, 1969, pp. 11-67.

Carpentier, Alejo, *De lo real maravilloso americano*, Edición Calicanto, Buenos Aires, 1976, pp. 83-99.

Carpentier, Alejo, *Le Réel merveilleux en Amérique*, in « Chroniques », Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1984

Bibliographie

de Balzac, Honoré, *Avant-propos à la Comédie Humaine* in « Œuvres complètes de H. de Balzac », Editions A. Houssiaux, 1855, volume I, pp. 17-32.

Bergh, Klaus Müller, *El Prólogo a El Reino de este mundo, de Alejo Carpentier (1904-1980) apuntes para un Centenario*, in "Nueva Revista de Filología Hispánica", vol. LIV, num. 2, 2006, pp. 489-522

¹ Carpentier, Alejo, *De lo real maravilloso americano*, Edición Calicanto, Buenos Aires, 1976, p. 99.

- Carpentier, Alejo, *Carteles*, le 28 de junio 1931
- Carpentier, Alejo, *El Escandalo de Maldoror* in « Obras completas », vol. 8, Siglo Veintiuno Editores, 1985
- Carpentier, Alejo, *Tientos, diferencias y otros ensayos*, Plasa y Janés editores, Barcelona, 1987
- Gide, André, *Considérations sur la mythologie grecque* in « La Nouvelle Revue Française », no. 72, année 6, 1 septembre 1919
- Orrego Arismendi, Juan Carlos, *Alejo Carpentier ante los indígenas: antropólogo, escritor o nativo?* In “Revista de estudios sociales” 37/Diciembre 2010
- Pageaux, Daniel-Henri, *Traversées Atlantiques et Poétique Romanesque chez Alejo Carpentier: Voyages, échanges, transferts* in “Cuadernos de Literatura Comparada”, N.º 40 – 06/ 2019 | 45-66
- Rodriguez, Emilio Jorge, *Alejo Carpentier en su búsqueda del génesis Amerindio y Africano* in « Revue de littérature comparée » 2002/2 no 302
- Vásquez, Carmen, *Alejo Carpentier en París (1928-1929)* in “Escritores de América Latina en París”, coordinación de Milagros Palma, Indigo & Côté femmes Editions, Paris, 2006
- Wilson Jason, *Alejo Carpentier’s Re-invention of América Latina as Real and Marvelous* in « A Companion to Magic Realism », Boydelle and Brewer, 2007